LA RECHERCHE DU BONHEUR DANS LE CHERCHEUR D'OR (2)

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Le bonheur, fiction ou réalité ? 1
II. Les obstacles au bonheur. 6

* *

I. Le bonheur, fiction ou réalité ?

Le bonheur est donc toujours lié à une forme de fiction dans *Le chercheur d'or* : bonheur du mythe, de l'utopie ou du paradis, bonheur d'une éternité impossible, il s'oppose à la réalité brutale et malheureuse de la mort, de la guerre ; Est6ce à dire que le bonheur lui-même n'est qu'une fiction, et que seul le malheur existe ?

I.1. Quand le rêve devient réalité.

Possibilité de bonheur

Le bonheur apparaît d'abord comme l'accomplissement du rêve, autrement dit comme la transformation d'une fiction en réalité. De fait, chercher le bonheur, c'est avant tout tenter de réaliser ses désirs et ses aspirations. Dans un moment de bonheur intense, puisqu'il correspond à l'arrivée dans l'Anse aux Anglais, Alexis proclame que sa vie « est déjà semblable à ses rêves où le désir et sa réalisation ne font qu'un » (p193). Il est « heureux d'être ici, dans cet endroit dont il a rêvé si longtemps sans même savoir qu'il existait » (p197). Réalisation du rêve et expression du bonheur vont ainsi de pair, comme lorsque le narrateur est à la recherche du trésor à Rodrigues : « ces jours-là me conduisent plus loin encore dans mon rêve. Ce que je recherche m'apparaît chaque jour davantage, avec une force qui m'emplit de bonheur » (p224-225).

C'est donc ainsi parce qu'elle est la réalisation d'un rêve et d'une fiction qu'Ouma séduit Alexis : en elle, il revoit Nada the Lily, l'héroïne du roman d'aventures qu'il lisait avec sa sœur dans le grenier du Boucan. Lorsque le narrateur regarde Ouma, il pense « malgré lui à Nada » (p219), la princesse fictive, « avec ses grands yeux et ses cheveux bouclés, sa peau couleur de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Français
LE CHERCHEUR D 'OR , J-M Le Clézio
La recherche du bonheur

cuivre » (p72). De même, le bonheur que ressent Alexis en revenant à Rodrigues et en apercevant les rivages de l'île, provient de la réalisation du rêve : c'est « comme cela que j'ai rêvé d'arriver, depuis si longtemps. C'est mon rêve que je vis » (p323). On comprend mieux, alors, l'usage que Le Clézio fait du présent de l'indicatif : temps de l'actualité, il permet de passer du rêve à son accomplissement, d'instaurer une continuité entre fiction et réalité. Cette actualisation du désir par le présent est flagrante dans les dernières lignes du récit : celles-ci commencent au futur du fantasme et du rêve –« j'irai sur le port pour choisir mon navire »- mais bascule aussitôt dans le présent de la réalité – « voici le mien : il est fin et léger » (p374). C'est donc que le bonheur réside dans l'actualisation du rêve, dans la réalisation du désir.

Principe de réalité : le déni du malheur :

La recherche du bonheur consiste aussi à fuir le malheur : il s'agit alors non pas de réaliser ses rêves, mais de transformer la réalité en rêve (ou en cauchemar), autrement dit de nier la réalité en la rabattant sur la fiction. Alexis possède en effet la capacité de s'abstraire du monde et de dénier aux choses, aux êtres ou aux évènements leur appartenance à la réalité. Il gomme ainsi du monde, de son monde, les origines de son propre malheur. Cette mise à distance du réel apparaît d'abord lorsque Alexis se trouve confronté à la vie monotone des employés de bureau ; il s'y est conformé par nécessité, mais sans vraiment y croire : « *il me semblait souvent que tout cela n'était pas réel, que c'était un songe que je faisais tout éveillé, tout cela, le train, les chiffres sur les registres* » (p114). Il procède de la même manière sur les champs de bataille, jusqu'à les déréaliser : ils semblent n'être que le « décor » d'un « jeu » (p290), au point que les soldats eux-mêmes ne croient « plus à la réalité de la guerre » (p291). Habitués à la mort, presque insensibles à ce qui se passe autour d'eux, ils sont » indifférents, comme dans un rêve » (p277) ; pris dans l'intensité des combats, ils ne peuvent « s'empêcher de rêver à ce qui existait ici, avant cette guerre » (p299) : par l'imagination, ils nient la réalité et opèrent un retour en arrière, dans le temps (forcément heureux) qui précédait la guerre, comme dans le Paradis d'avant la Chute. Aussitôt qu'elle s'achève, cette guerre devient un mythe, une «légende, transformée par l'imagination du conteur » (p307) : la fiction est alors ce qui permet de mettre à distance les horreurs du réel. Mais elle est aussi ce qui permet d'embellir la réalité : au lieu de la nier totalement, on la fait alors plus heureuse qu'elle n'est. Les soldats imaginent ainsi « une mort glorieuse » (p280), semblent même la désirer, « au grand jour, l'étoile de sang sur la poitrine », peut-être pour mieux oublier que la mort réelle « est trompeuse et insidieuse », qu'elle « frappe en cachette » (p284).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Ainsi prise entre fiction et réalité, l'existence d'Alexis adopte une structure syncopée : alternant les temps forts du bonheur et les temps faibles du malheur, elle s'écoule sur un rythme toujours changeant. Alors que les moments de joie et de plénitude s'enflent au point de sembler durer toujours, les périodes de détresse ou de misère sont comme mises entre parenthèses, et ne durent pas plus longtemps qu'un songe. Ainsi, lorsque le narrateur prend la mer pour gagner Rodrigues, il lui semble *« que tout ce qu'il a vécu depuis l'expulsion de Boucan, à Forest Side, au Collège Royal, puis dans les bureaux de W. W. West, tout cela n'était qu'un songe, et qu'il a suffi qu'il ouvre les yeux sur la mer pour que cela s'efface* » (p127). Cela explique la brièveté du deuxième chapitre du roman : alors que l'auteur a multiplié les scènes, au rythme lent et à la narration précise, dans le premier chapitre consacré à l'évocation du bonheur originel dans l'Enfoncement du Boucan (jusqu'à huit ans), il résume très rapidement toute l'adolescence du narrateur (de huit à dix-huit ans). De fait, le malheur est renvoyé dans les limbes de la fiction, du songe, de la parenthèse refermée à peine après avoir été ouverte.

I.2. Le bonheur, une fiction nécessaire.

La fiction du trésor

Cette dialectique du rêve et de la réalité sur laquelle se fonde la quête d'Alexis finit néanmoins par atteindre son objet, le trésor du Corsaire inconnu : il est le plus souvent donné par le texte comme une fiction, une «chimère », un « mirage » ou un leurre. Alexis aurait dû le savoir avant même de partir, lui qui s'est nourri des récits des navigateurs « qui avaient parcouru les océans, fuyant les escadres, poursuivant des chimères, des mirages, le reflet insaisissable de l'or » (p106). La découverte de la première cachette puis de la seconde le confirme : le trésor n'existe pas.

C'est que « les trésors sont inaccessibles, impossibles » par nature (p359), et l'histoire est par définition « une légende » (p195). L'objet explicite de la quête d'Alexis se dérobe : en fait, d'or, il n'y a que du vide et le lecteur le pressent dès le début. C'est donc que l'enjeu de ce voyage est ailleurs : ce n'est pas le trésor lui-même que recherche Alexis, mais ce qu'il figure et incarne. Car le trésor n'est qu'un symbole, comme le laisse entendre les deux cachettes vides : l'or de Rodrigues est une métaphore, une enveloppe creuse dont le contenu est à chercher ailleurs. Quel est donc l'objet de la quête d'Alexis , que recherche-t-il, si ce n'est le Paradis perdu du Boucan, la voix de Mam qui est en train de s'éteindre,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

LE CHERCHEUR D 'OR , J-M Le Clézio
La recherche du bonheur

l'enfance idéale pendant laquelle il n'avait aucun secret pour Laure ? Quoi, sinon le bonheur ?

Si le trésor du Privateer symbolise le bonheur, c'est que celui-ci est lui aussi un mythe, un idéal que seule l'imagination peut inventer et atteindre, c'est que même le bonheur est une fiction.

Le bonheur, une fiction nécessaire

Même s'il ne peut être atteint, même si c'est du vide, le bonheur est nécessaire à la vie d'Alexis. Il donne un but à l'existence, la dirige en aiguillant sa recherche : le narrateur semble vite comprendre qu'il ne trouvera pas le trésor, mais il s'entête à le chercher, comme si l'or résidait dans la recherche elle-même. Juste avant d'embarquer pour Rodrigues, Alexis sait déjà qu'il part «pour [sa] quête d'un trésor sans fin » (p119), expression étrange qui conjoint, dans un même geste, l'éternité désirée du bonheur et la quête sans autre but (ni fin) qu'elle-même. C'est alors l'existence même qui s'apparente à une navigation sans destination, ce dont le héros prend conscience en retournant à Rodrigues : « *je crois que je n'ai jamais quitté cette place, à la barre du Zeta, poursuivant une croisière dont le but sans cesse recule, et que tout le reste n'a été qu'un rêve* » (p319-320). Vivre, c'est alors chercher et re-chercher un bonheur dont on sait pertinemment qu'il n'existe pas vraiment, en tout cas qu'il n'est pas éternel.

Pourtant, la fiction et les rêves de bonheur qui nourrissent les conversations de Laure et d'Alexis sont soumis aux feux de la critique : Mam, sur le point de mourir, acquiert une lucidité que seule la certitude de s'éteindre peut lui donner. Parvenue au terme de l'existence, elle n'a plus besoin de se mentir, de croire au mythe du bonheur ; celui-ci lui a permis de conduire son existence (comme Alexis conduit le Zeta), mais il est à présent inutile, puisqu'elle est arrivée au terme de son voyage, de sa recherche. Aussi peut-elle dire à ses enfants, qui se répètent une nouvelle fois encore leur désir de retrouver le Boucan : « Tout cela, ce sont des rêves » (p318).

Mais la fiction du bonheur est plus facile que cela, et reste la plus forte : la lucidité de Mam ne dure pas, et, au moment même où elle meurt, elle écoute Alexis lui parler «de tout ce qu'elle aimait le plus, le jardin plein d'hibiscus, les poinsettias, les arums, et ses orchidées blanches », comme si le Boucan n'avait pas disparu ; et elle y croit, parce que le rêve du bonheur est «plus réel, plus vrai » que la réalité de « cette terre ruinée » (p356).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.